

Nous sommes tous

une performance généalogique
de et par Guillaume Rannou
coélaborée avec Juliette Rudent-Gili



En archéologie, on appelle celui qui découvre un trésor son *inventeur*.

Nous sommes tous est un spectacle dans lequel un homme raconte sa recherche éperdue de racines étrangères, de ses premières démarches dans les années quatre-vingt à la mairie du Mesnil-Simon (Eure-et-Loir) à son enquête sur la vie de son arrière-arrière-grand-mère Marie Joséphine Rannou, entre les Côtes-d'Armor et la banlieue sud de Paris, aïeule dont il ne savait rien au début de ses recherches.

Assis à une petite table et entouré de ses outils, il s'adresse au public directement pour raconter ses histoires. C'est un conte. Une veillée. En petit comité. 60 personnes maximum.

Il raconte sa découverte de la généalogie, de ses outils et techniques, de ses lieux réels et virtuels, et son désespoir (finalement tout relatif) de ne se trouver aucun ancêtre étranger.

« Désespérément français ». Le jeune homme de 16 ans qu'il fut en conçoit une atroce déception, mais le cinquantenaire qu'il est devenu est heureux d'avoir découvert des gens, juste des gens.

À un moment donné apparaît son arbre généalogique complet sur onze générations.

Ces 2 000 personnes l'accompagnent, elles sont là, il aime leurs noms, leurs métiers, leurs villages. Et à la vérité, peu lui importe qu'elles soient françaises, émigrées, hommes ou femmes, gentilles ou méchantes, belles ou moches, et tout à l'avenant.

Sa recherche de vérité invente une grande fiction : *Nous sommes tous*.

extraits

« Je m'appelle Guillaume. Guillaume Rannou.
Je suis né le 14 juillet 1970 à Angers.

En 1986, j'ai seize ans. J'habite à Angers, dans le Maine-et-Loire.
François Mitterrand est Président de la République depuis cinq ans.
Je suis un élève brillant.
Je joue au rugby, je suis le demi de mêlée de la sélection Atlantique cadets.
Je me suis extrait de la musique classique, je fais du rock'n'roll.
Sos-racisme existe depuis deux ans.
Je porte un badge *Touche pas à mon pote*, que je suis allé acheter à Paris, à Radio Aligre.
J'en ai acheté un carton entier, pour les diffuser à Angers.

Le 5 décembre 1986, je monte à Paris, en tant que délégué à la coordination des lycéens contre la réforme Devaquet, pour manifester mon mécontentement.
J'y connais mes premières lacrymos et peurs.
Je commence à comprendre les choses.

« *Première, deuxième, troisième génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés !* »

Elle vient d'où ma troisième génération à moi ? J'ai besoin de le savoir.

En 1986 je ne connais guère mon ascendance. Je sais peu d'où je viens : l'Eure-et-Loir, la Bretagne et l'Orne d'un côté, Orléans et un peu Valence dans la Drôme de l'autre...
Rien de très exotique, de très « enfant d'immigrés »...
Rien d'Espagne, de Pologne, d'Algérie ou de Moldavie.
Pour l'instant !

*Mais il y a un mystère, tout de même. Le mystère Joséphine Rannou.
La Bretagne.
J'y reviendrai.
Revenir sera d'une longue portée dans ce débat.*

Alors 1986 : je m'y mets.
Je me lance dans la généalogie. Pour savoir : le Brésil ? Le Mali ? L'Indonésie ?

Trente années plus tard, mes recherches, et celles de mon oncle, m'ont permis de remonter quasiment toutes les branches de ma généalogie jusqu'au début du XVII^e siècle.

Et les surprises se sont accumulées. »

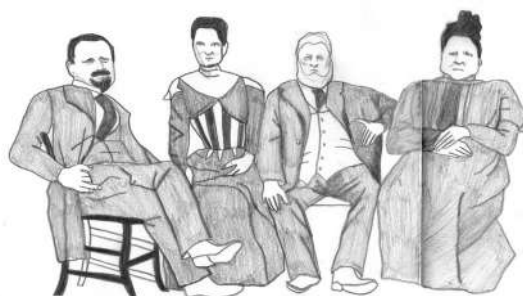
« Je suis le fils de Max Rannou et de Christine Viossat.

Je suis le petit-fils de René Rannou, de Thérèse Massot, de Louis Viossat et de Jeanne Blavet.

Je suis l'arrière-petit-fils d'Émile Rannou, de Mathilde Daloyau, de Jules Massot, de Frumence Beaugis, d'Henri Viossat, de Louise Bourgeois, d'Henri Blavet et de Thérèse Huet.

Je suis l'arrière-arrière-petit-fils d'un homme non dénommé, de Joséphine Rannou, de Stanislas Lucien Daloyau, de Désirée Delaunay, de Louis Odilon Massot, d'Eugénie Desvaux, d'Albert Beaugis, d'Ernestine Pichon, de Charles Viossat, de Marie Claire Dufour, de Charles Bourgeois, d'Euphrosine Bellenoue, d'Anatole Blavet, de Delphine Huet, d'Émile Huet et de Lucie Duverger.

Tout le monde ne peut pas en dire autant. »



À droite, Charles Bourgeois et Euphrosine Bellenoue, mes sosas n^{os} 26 et 27, les parents de la mère du père de ma mère.

« La numérotation de Sosa-Stradonitz est un système de classement des ancêtres utilisé en généalogie. Il fait référence à Jerónimo de Sosa et à Stephan Kekulé von Stradonitz, généalogistes des XVII^e et XIX^e siècles, qui n'en sont pas les créateurs puisque Michel Eyzinger au XVI^e siècle avait inventé la méthode.

Cette numérotation, uniquement destinée à l'ascendance d'une personne, présente l'avantage d'attribuer à tout aïeul, même celui ou celle qu'on ne retrouve pas, une place inamovible sous forme de numéro. Ce système permet de s'y retrouver dans la foule d'ascendants de tout un chacun : à la 20^e génération ascendante, on peut théoriquement nommer 1 048 575 hommes et femmes.

Le numéro 1 est attribué à celui ou celle dont on cherche l'ascendance, qu'on appelle aussi le *de cujus*, « de qui » en latin.

Son père sera le numéro 2, sa mère le numéro 3. Son grand-père paternel sera le numéro 4, sa grand-mère paternelle le numéro 5, son grand-père maternel le numéro 6 et sa grand-mère maternelle le numéro 7. Le père du père de son père sera le numéro 8, la mère du père de son père le numéro 9, le père de la mère de son père le numéro 10, la mère de la mère de son père le numéro 11, le père du père de sa mère le numéro 12, la mère du père de sa mère le numéro 13, le père de la mère de sa mère le numéro 14, la mère de la mère de sa mère le numéro 15, et ainsi de suite.

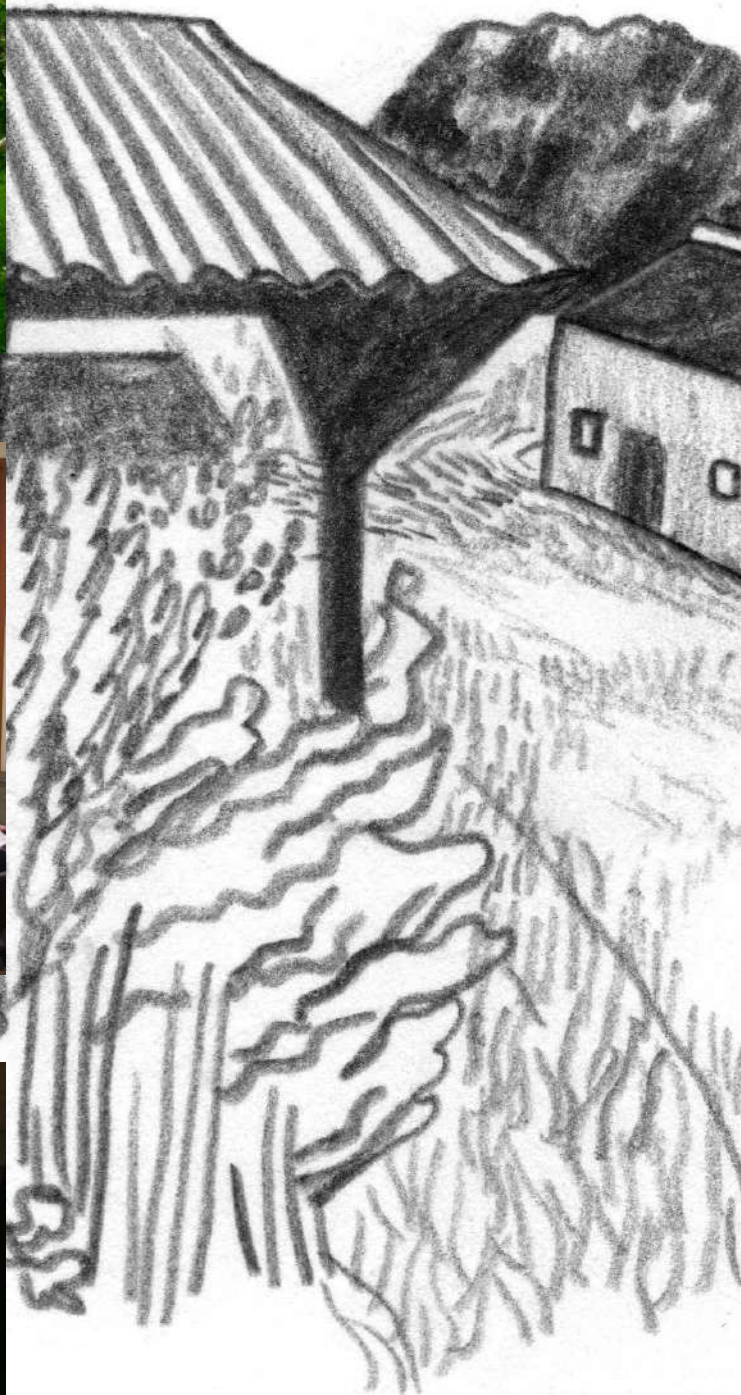
La numérotation est donc exponentielle et suit les carrés de 2.

Les têtes de générations, ou de degrés, seront $2^1=2$, $2^2=4$, $2^3=8$, $2^4=16$, $2^5=32$, etc.

Dans notre cas, je serai le *de cujus*. Donc le numéro 1.

Pour simplifier, nous dirons que Guillaume Rannou est le sosa 1. »

Nous sommes tous



Plouguiel, chez Chloé et Laurent, 41^e représentation, 17/05/2016
Pordic, médiathèque de l'Ic, 64^e représentation, 11/10/2018
Paris, La Générale-Parmentier, 25^e représentation, 27/06/2014

quelques dispositifs



La ferme Le Graët, à Kernon,
hameau de Plésidy, Côtes-d'Armor



Noisy-le-Sec, médiathèque Roger-Gouhier, 34^e représentation, 28/03/2015
Lanvollon, moulin de Blanchardeau, 45^e représentation, 21/05/2016
Bobigny, archives départementales du 93, 62^e représentation, 16/09/2018



Émile Rannou, mon sosa n°8, le père du père de mon père.

où programmer *Nous sommes tous* ?

Le spectacle s'est donné et peut toujours se donner dans divers lieux, dans lesquels il trouve son bonheur pour des raisons différentes.

Jouer dans les intérieurs, chez les gens : dans les foyers

C'est ainsi que *Nous sommes tous* a été inventé. Le contexte du *foyer* (lieu où demeure une cellule familiale, qu'on nommait anciennement *feu*) est parfait pour la thématique de la recherche des ancêtres. Ces représentations-ci impliquent une réflexion avec le ou les membres de la famille sur la façon d'investir leur domicile, et où exactement (le salon, la salle à manger, la cuisine, une chambre...). Il va de soi que jouer dans un studio de 12 m² en plein centre-ville est tout autant possible que dans une grande maison à la campagne : seul le nombre de spectateurs et de spectatrices change.

Jouer dans les lycées

L'idée est ici d'associer la représentation aux enseignements d'histoire, de théâtre, de français, de langues. Dans ce cadre, le spectacle est présenté sur place (salle polyvalente, salle de classe, CDI, cantine, cour,...), et est nécessairement suivi d'un temps de débat.

Une préparation avec l'équipe pédagogique concernée est tout à fait importante. À noter que les services d'archives municipales ou départementales ont pour mission d'accompagner pédagogiquement ce genre d'initiative (ateliers généalogiques, initiation à la notion d'archivage, partenariats, etc.).

Jouer dans les services d'archives

Avec la mise en ligne de plus en plus importante des ressources généalogiques, les salles de lecture des archives reçoivent de moins en moins de gens, et les conservateurs et conservatrices sont amenés à inventer de nouveaux usages de leurs espaces (salles de lecture, salles de conférence, réserves, ateliers, etc.). *Nous sommes tous* se prête fort à ces réflexions sur les lieux de l'archivage, et se pose très naturellement dans tous ces espaces.

Jouer dans les bibliothèques et médiathèques

C'est sur une proposition du festival Hors Limites en 2015 que nous avons expérimenté ce cadre de jeu. Ici, la situation d'être entourés de milliers de livres, et donc de titres, de mots, de noms, d'idées, de personnages, d'endroits, de gens, etc., offre un bien bel écrin à la veillée généalogique qu'est *Nous sommes tous* (sans parler de la joie de transgresser la règle du silence absolu).

Jouer dans les jardins, préaux (au mieux au pied d'un arbre)

Dans la mesure où l'on espace choisi se trouve bien au calme, le spectacle prend là un relief particulier. L'*arbre*, les *branches*, les *racines* généalogiques retrouvent leur sens littéral et végétal, et les éventuels chants d'oiseau perturbent délicieusement le spectacle !

Important : dans ce cadre, la lumière, la température extérieure, la qualité des assises doivent être particulièrement anticipées.

Jouer dans d'autres lieux ?

Toute proposition est la bienvenue !

je fais de la généalogie



Louis Odilon Massot et Eugénie Bathilde Desvaux, mes sosa n° 20 et 21,
les parents du père de la mère de mon père.

La généalogie est devenue en quelques années un phénomène de société impressionnant, analysé et commenté à tire-larigot.

D'une activité quasi réservée aux professionnels chercheurs d'héritiers ou aux jeunes retraités, elle est devenue un passe-temps qui rend parfois un peu dingue. On a pu expliquer cet engouement par une façon de se rassurer en cherchant ses racines, une marque de l'angoisse générale liée à la situation de crise de la société contemporaine, une traduction de l'intérêt grandissant pour l'histoire, voire une obsession rétrograde tout entière dirigée vers un passé artificiellement magnifié. *C'était mieux avant...*

Je suis un exemple-type de toutes les analyses du phénomène généalogique...

En tout état de cause, c'est vrai, je suis saisi par la chose. Un peu givré, quoi.

Il peut absolument m'arriver de passer une nuit entière à compulsivement compulser les registres des baptêmes de Perdreauville dans les Yvelines en 1723 pour trouver la date de naissance de mon aïeul Séverin Poutrel, ou le registre des listes nominatives de la population du village de Saint-Adrien dans les Côtes-du-Nord en 1886 pour savoir si Marie Le Mignot habitait toujours avec son petit-fils Yves-Marie cette année-là.

Et je suis absolument susceptible de pousser un cri de joie en découvrant un nouvel aïeul.

C'est comme ça.

Je ne sais pas expliquer la chose plus que ça.

Je cherche mes ancêtres depuis trente ans, et ça me plaît. J'aime le faire. Et j'aime le raconter.

Nous sommes tous fait le pari qu'un récit absolument et totalement personnel (on ne peut pas plus : seuls mes frères et sœur ont les mêmes ancêtres que moi) retentira profondément chez le spectateur, en lui parlant et de moi et de lui-même.

Guillaume Rannou

fiche technique

Nous sommes tous est une forme facilement adaptable, et tous les points décrits ci-dessous peuvent être discutés en amont avec la personne ou la structure chez lesquelles nous jouons.

Durée du spectacle

2 heures

Espace

De plain-pied. Tout gradin ou proscénium sont proscrits : l'acteur et les spectateurs sont au même endroit, c'est un principe. L'organisation de l'espace, quel qu'il soit, se fait sur place.

Types d'espaces envisagés (cf. dossier) :

- appartement, salon, cuisine, grange, jardin, cour de ferme, potager collectif...
- salle de classe, foyer d'élèves...
- salle commune de tout habitat collectif...
- bibliothèque, médiathèque...
- bistrot, restaurant...

Jauge

10 à 60 personnes maximum (décision collective, en fonction de l'espace).

Compte tenu de la durée du spectacle, les assises doivent obligatoirement proposer un dossier.

Lumière

Pas de besoin spécifique autre que l'éclairage existant, que nous utiliserons éventuellement.

Décor

Nous l'apportons : il consiste en une table ancienne, un tabouret, quelques accessoires, une lampe sur pied, un arbre généalogique grand format (1,40 × 90 cm).

Prix

- Chez les particuliers : à voir selon le nombre de spectateurs, GUSO possible.
- Pour toute structure : cession à la compagnie « J'ai ! »

1 représentation	1 000 €
2 représentations	1 600 € (800 €/date)
3 représentations	2 000 € (666 €/date)
5 représentations	3 000 € (600 €/date)
10 représentations	5 000 € (500 €/date)

+ déplacement (2 personnes en voiture, départ de Plouha (Côtes-d'Armor)).

Nous contacter pour toute précision.

